

TEXTES HUSSERL

1) Nous ne comprenons pas comment la perception peut atteindre ce qui est transcendant ; mais nous comprenons comment la perception peut atteindre ce qui est immanent, sous forme de perception réflexive et purement immanente, sous forme de perception réduite. Et pourquoi donc le comprenons-nous ? Eh bien, nous voyons directement et saisissons directement ce que dans cette vue et saisie nous visons. Avoir devant les yeux un phénomène (*Erscheinung*) qui vise quelque chose qui n'est pas soi-même donné en lui, et douter si cela existe et comment il faut comprendre que cela existe, cela a un sens. Mais voir et ne viser absolument rien d'autre que ce qui est saisi par la vue, et là encore se poser des questions et douter, cela n'a aucun sens. Au fond, cela ne veut par conséquent dire rien d'autre que ceci : la vue, la saisie de ce qui est donné-en-personne, dans la mesure où il s'agit d'une véritable vue, d'une véritable présence-en-personne, et non d'une autre sorte de présence ou donnée, qui vise quelque chose qui n'est pas donné, c'est là ce qu'il y a d'ultime. C'est l'absolue évidence ; le non-évident, le problématique et peut-être même le plus mystérieux, réside dans la visée transcendante, c'est-à-dire dans la visée, la croyance, éventuellement la démonstration complexe de quelque chose qui n'est pas donné.

L'idée de la phénoménologie, Leçon 3, PUF, p. 75.

2) Si nous regardons de plus près pour observer comment, dans le vécu d'un son par exemple, même après la réduction phénoménologique, *s'opposent l'apparaître et ce qui apparaît*, et *s'opposent au sein de la présence pure*, donc de l'immanence authentique, alors nous sommes saisis d'étonnement. Supposons que le son dure ; nous avons alors, donnée avec évidence, l'unité du son et de son extension temporelle avec ses phases temporelles, la phase du maintenant et les phases passées ; d'un autre côté, lorsque nous opérons la réflexion, nous avons le phénomène de la durée du son, qui est lui-même un phénomène temporel, ayant à chaque fois sa phase du maintenant et ses phases passées. Et si nous extrayons une phase de maintenant du phénomène, ce qui apparaît en elle à titre d'objet n'est pas seulement le maintenant du lui-même, mais le maintenant du son n'est qu'un point dans une durée du son. Cette indication suffit déjà – des analyses détaillées feront dans l'avenir partie de nos tâches spéciales – pour attirer notre attention sur ce qu'il y a ici de nouveau : le phénomène de la perception du son, et cela de la perception évidente et réduite, appelle, à l'intérieur de l'immanence, une distinction entre *l'apparaître* et ce qui *apparaît*. Ce sont donc deux présences absolues que nous avons, la présence de *l'apparaître* et la présence de l'objet, et l'objet n'est pas, à l'intérieur de cette immanence, immanent au sens d'immanence effective, il n'est pas une partie de *l'apparaître* : en effet, les phases passées de la durée du son apparaissent à titre d'objet encore maintenant, sans pourtant être contenues effectivement dans le point de maintenant de *l'apparaître*.

L'idée de la phénoménologie, Résumé des cinq leçons, PUF, p. 113.